

But CLUB

et

a envoyé des photographes aux quatre coins de la France pour les 16^{es} de la Coupe de football.



16
PAGES

LUNDI 31 JANVIER 1949
N° 162

**LES AVANTS FRANÇAIS
N'ONT PAS FLÉCHI...**

A Dublin, où le quinze de France a battu l'Irlande par 16 points à 9, les avants français ont magnifiquement tenu et ont permis à nos lignes arrière de conclure. Sur notre photo, Moga va passer à Jol tandis que Caron, retenu par Callan, va intervenir.

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

DE L'AVENTURE...
DE L'ACTION...
DE LA BRAVOURE...
DE L'EMOTION...
DU PANACHE...

VOILA TOUT CE QUE VOUS
TROUVEREZ EN LISANT
CHAQUE MOIS

FAR-WEST

SELECTION

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en
timbres pour frais 91, avenue de Villiers,
Service B. Paris (17°).



MAGNIFIQUE CHEVALIERE

Façon Haute Joaillerie

Garanti doré à l'or fin

Prix : 295 fr.



Initiales gravées :
la lettre 15 francs

Joli modèle pour dame
au même prix

Joindre à votre com-
mande un fil noué à la
grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.

AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt
Service BC • 8 • PARIS (XI°)

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès ga-
ranti. Envoi discret cont.
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,
111, r. de Flandre, Paris.

Apprenez à **DANSER**

chez vous.
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bor-
deaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 francs
6 mois 450 —

Provisoirement

le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 5

LE DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ÉQUIPE

DE FRANCE DU TOUR 1949 RÉVÈLE :

G. Lapébie m'a déclaré :

« Je vais essayer à nouveau d'être
le premier des Français, mais s'il
le faut, je me mettrai à " plat
ventre " pour l'un de mes équipiers. »

Louis Bobet m'a affirmé :

« J'ai compris beaucoup de choses
à la lumière des dissensions regret-
tables du Tour de l'an dernier. »

par **Georges CUVELIER**

Il y a quelque temps
déjà, lorsque j'ai
appris par les orga-
nismes du Tour de
France que ces derniers
m'avaient accordé leur
confiance en m'oc-
cupant la direction
technique de l'équipe tricolore, j'avais dit mon
intention de désigner, assez rapidement, quel-
ques-uns des éléments de cette équipe de France
dont on espérait tant, dans cinq mois.

Depuis mardi dernier, deux hommes ont déjà
le cœur plein d'espoir : Louis Bobet et Guy La-
pébie, officiellement désignés.

MAIS JE VOUDRAIS BIEN FAIRE COM-
PRENDRE, A LA MASSE DES SPORTIFS
S'INTERESSANT AU TOUR DE FRANCE,
QU'ELLE NE DOIT PAS VOIR, DANS CE
GESTE DU SÉLECTIONNEUR, UNE PRÉFÉ-
RENCE MARQUÉE POUR L'UN OU
L'AUTRE. IL FAUT BIEN COMMENCER
PAR QUELQU'UN...

Or, qui plus, par exemple, que Louis Bobet
et Guy Lapébie méritaient qu'on leur fasse
confiance pour 1949 ?

D'autres noms suivront bientôt et leur dési-
gnation, je l'espère, ne sera pas une surprise tant
ils seront, eux aussi, hautement qualifiés pour
représenter la France.

Je n'ai encore jamais eu l'occasion de diriger
en course Bobet et Lapébie, ensemble. Mais je
les connais suffisamment pour savoir que j'aurai
en eux des protégés compréhensifs et qui ne me
causeront nuls soucis.

S'il le faut, Guy saura se sacrifier

Prenez Guy Lapébie. Il est ambitieux et a,
certes, des raisons d'espérer que, comme son
frère, il y a onze ans, il gagnera lui aussi le Tour
de France. Lorsque l'on se permet pour une
première expérience de n'être battu nettement
que par un homme de la classe de Bartali, il est
normal de caresser de beaux rêves.

Et cependant cela n'empêcha pas Guy, avant
même que j'eusse ouvert la bouche, au cours de

notre dernière conversa-
tion, celle qui décida de
sa désignation, de me
dire avec un accent de
sincérité qui ne trompe
pas :

MONSIEUR CUVE-
LIER, JE VAIS PRÉ-
PARER CE TOUR DE FRANCE BIEN MIEUX
QUE L'AN DERNIER. JE VAIS ESSAYER
D'ÊTRE, ENCORE, LE PREMIER DES
FRANÇAIS. POURTANT, JE VOUS DONNE
MA PAROLE QUE, S'IL LE FAUT, JE ME
METTRAI À PLAT VENTRE POUR M'IM-
PORTE LEQUEL DE MES ÉQUIPIERS.
VOUS N'AUREZ JAMAIS À ME FAIRE LA
MORALE À CE SUJET.

J'ai enregistré ces paroles avec une grande joie.
Car Guy Lapébie est persévérant et a la belle men-
talité de coureur consciencieux doit détenir sur
l'ensemble de l'équipe.

Bobet mûri par l'expérience

J'ai trouvé un Bobet calme, reposé, détendu.
Un Bobet qui, ambitieux, lui aussi, a cependant
compris beaucoup de choses à la lumière des
regrettables dissensions du Tour 48.

LUI AUSSI M'A DONNÉ L'ASSURANCE
QUE JE TROUVERAI EN LUI UN HOMME
MURI PAR L'EXPÉRIENCE ET PRÊT À
TIRER LE MAXIMUM DE SES MOYENS ET
DE SON COURAGE.

En passant par le médiateur

Tous deux ont déjà admis un principe qui m'est
cher, et à l'application duquel je veillerai avec
fermeté : ne jamais faire d'observations ou de
reproches à un équipier, même si ce dernier a
transgressé les règles de la course d'équipe.

IL FAUDRA PASSER PAR MON INTER-
MÉDIAIRE, ET CECI DOIT ÉVITER LES
HEURTÉS FRÉQUENTS ENTRE COUREURS
SI NÉCESSAIRES À UNE BONNE ENTENTE
INDISPENSABLE. SI NOUS VOULONS GA-
GNER LE TOUR DE FRANCE 49. NE RIEZ
PAS... C'EST DANS LE PROGRAMME.



Le dernier sprint de l'américaine donna lieu
à une violente empoignade entre Goussot (en
tête) et Paul Maye. Goussot l'emporta de peu.

Pour les Six Jours de Paris

Le Prix Wambst-Lacquehay, disputé dimanche, au
Vel' d'Hiv', devant la grande foule, gagné par Car-
rara-Goussot, a été particulièrement animé. Pourquoi ?
Parce que M. Charles Joly devait passer une revue de
détails et noter des noms sur son carnet pour les Six-
Jours de Paris.

A notre avis, seize équipes ont acquis hier ou précé-
demment leur place au départ des Six Days grenellois.
Les voici :

**" C'est
une belle revanche "**

par **E. CARRARA**

A l'issue de la précé-
dente américaine,
nous avons été très cri-
tiqués, parce que nous
avons abandonné après
avoir triomphé la veille
à Anvers. Personnel-
lement, j'en ai eu gros sur
le cœur et j'étais bien
décidé à me venger.

Cette fois, nous avons
couru le samedi soir à
Anvers, où nous avons
terminé seconds et où
Brunel nous a fait
perdre la course, mais
aussi vendredi soir à
Lausanne. C'est une belle
revanche que nous avons
prise. La légende disant
que ceux qui courent la
veille sont automatique-
ment battus le lende-
main, est détruite.

**" Nous n'avions
dormi que 5 heures "**

par **R. GOUSSOT**

NOUS avions décidé
d'attaquer dès le dé-
part pour montrer à nos
adversaires que nous
n'étions pas fatigués. Et
pourtant, en trois jours,
quelle cavalcade avons-
nous fait. Deux nuits
passées dans le train,
cinq heures de sommeil en
tout et pour tout.

Mais nous étions sur-
voltés, nous voulions
vaincre à tout prix. Cette
cinquième victoire, rem-
portée à Grenelle cet hi-
ver, tombe juste le jour de
la fête de ma petite Mar-
tine (quinze mois). Il y a
trois mois, j'avais déjà
gagné pour son anniver-
saire. La série continue.
Et j'espère bien qu'elle ne
s'arrêtera pas là...



Avant de chausser les skis, Louis Bobet es-
quise un gracieux pas de danse. Les préoc-
cupations du prochain tour de France sont loin.

**JE VIENS DE SOUFFRIR, EN
MONTAGNE, POUR PRÉPARER
MON TOUR DE FRANCE**

par **Louis BOBET**

QUINZE jours à la neige : une année de santé,
dit un slogan publicitaire.

Il m'a attiré. J'ai répondu, avec joie, à
cet appel de la montagne et, aussi, à celui de bons
amis que je possède près de Morez.

Ce séjour a été pour moi une véritable cure, aussi
bien sur le plan moral que sur le plan physique.
Je me suis reposé, j'ai pratiqué la culture physique,
le ski et je reviens des cols enneigés avec une mine
superbe et des poumons dégrasés.

Sur les pentes dévalées en vitesse ou montées avec
effort, avec peine même, j'ai pensé au Tour de France,
aux efforts qu'il m'obligerait à produire et je me
disais : « Emmagasiné des forces, tu en auras besoin
en juillet. »

Du « Tour », j'en ai parlé avec le skieur Raymond
Berthel, qui fut quatre fois champion de France, et
aussi avec Benoît Carrara — il ne ressemble en
rien à « Milo » — que j'ai connu aux Rousses.

Ce « Tour », qui m'a fait terriblement souffrir :
en 1947 à la suite de ma chute douloureuse, en 1948,
avec mon furoncle sur le cou de pied, ne m'empêche
pas de penser à lui. C'est une obsession. On dirait
que plus il est méchant, plus on l'aime.

Est-ce pour l'avoir tant invoqué qu'à mon passage
à Paris j'ai appris par Georges Cuvelier ma sélec-
tion pour l'équipe nationale ? Peut-être...

Maintenant, je sais comment je dois mener ma
barque au milieu des écueils du début de saison.
Faites-moi confiance. Je ferai le maximum pour ne
pas vous décevoir du 30 juin au 24 juillet.

(Recueilli par R. M.)



Mme Bobet a accompagné
Louis à la montagne et fait
avec lui tandem sur la luge.



Une photo désormais classique des américaines du Vel' d'Hiv' : Le tour d'honneur de Goussot-Carrara après leur cinquième victoire de la saison.

16 équipes ont acquis leur place

ETRANGERS : Schulte-Boeyen, Kint-Van Steenberghe, Bruneel-Dekuysscher, Naeye-Depauw, Strom-Arnold.

FRANÇAIS : Carrara-Goussot, Sérès-Lapébie, Goujon-R. Le Nizerhy, Bareth-Reynès, Mignat-Redolfi, Queugnet-Prévotal, Godeau-Bouvard, Doré-Bethery, Louviot-Pernac, Delescluses-J. Le Nizerhy, Prat-P. Maye.

René MELLIX.



Schulte fit une chute au cours de l'épreuve. La clavicule cassée, il est transporté à l'infirmerie.

QUEVILLY A CAUSÉ LA GROSSE SURPRISE DE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

● On les supposait bien calmes ces 16^{es} de finale de la Coupe de France de football, et l'on ne comptait que sur les deux matches entre amateurs pour laisser des formations de cette catégorie en course.

● C'était là la voix de la raison. Mais avec la Coupe, la raison n'a rien à voir. On s'en rend compte une fois de plus, hier, car un « onze » particulièrement bien armé pour réduire une équipe amateur, celui de Colmar, a bel et bien été éliminé par Quévilly.

● Les honneurs de la journée reviennent donc au vaillant club de la banlieue rouennaise à qui la Coupe réussit parfois, puisqu'il fut finaliste en 1927 et battu seulement par Marseille par 3 à 0. Les courageux « canaris » iront-ils aussi loin cette année ? Nous prendrons garde de l'affirmer, mais pourquoi leur refuser d'espérer inscrire une deuxième page aussi glorieuse dans leur histoire ?

● Autre surprise, mais moins théâtrale, la défaite de Saint-Etienne par Nîmes, qui a réussi le coup qu'il méditait. A noter qu'un arrière nîmois marqua contre son camp, et que le même joueur, Szabo, donna la victoire à son équipe, en marquant sur coup franc, une minute avant la fin de la partie.

● Rien à dire des succès de Lille sur Sedan, de Rennes sur Vitry, de Nice sur Le Puy, de Troyes sur La Seyne, de Sète sur Mulhouse, de Valenciennes sur Saint-Quentin.

● Mais très disputées furent les rencontres Racing-Caen, et Metz-Douai, qui forcèrent leurs vainqueurs, Racing et Metz, à s'employer énergiquement.

● Le match Reims-Sochaux, qui était le plus important de la journée avec celui qui opposait le Stade-Red Star et Roubaix, parce que mettant aux prises des équipes « pros » de Division nationale, se termina par le succès mérité du « onze » champenois. Mais le Stade de Reims eût dû vaincre beaucoup plus nettement, tant il fut supérieur.

● Combien parut vieillot et périmé le jeu de petites passes des Sochaliens qui, cependant, ne furent battus que par un but, à côté du football varié, souple et vélocé de leurs vainqueurs. Sur son match d'hier au Parc des Prince, Sochaux doit considérer qu'il lui faudra combattre ferme dans le championnat pour se donner de l'air.

● Roubaix ne présenta, à Strasbourg, devant le Stade Red Star qu'une équipe très mixte, puisqu'elle joua sans Frutoso, Meuris et Makuch. Mais Da Rui était dans un jour faste, et ses équipiers s'appuyèrent sur lui pour contre-attaquer vivement. Résultat : Mené par 2 à 0, Roubaix ne fut battu que par 3 à 2. Le but vainqueur fut marqué par notre vieille connaissance Fred Aston.

● Le Stade municipal de Bordeaux a réussi au F. C. Rouen, qui y vainquit Nantes très nettement. Les Rouennais, les Quévillais et les Havrais (qui éliminèrent Dôle, samedi) font honneur au football normand.

● Deux clubs du Championnat de France amateur, Béthune et Chartres, ont dû s'incliner devant des formations régionales, respectivement Saint-Servan et Arras. Résultat peu brillant pour Béthune, leader du groupe Nord et favori de l'épreuve. Mais les Bretons sont tétus !

Lucien GAMBLIN.



REIMS-SOCHAUX (2-1), au Parc : En Coupe de France, en fin de partie, les Sochaliens essayèrent d'égaliser. Penvern a dégagé de la tête malgré Tellechea. De gauche à droite : on reconnaît : Jonquet, Tellechea, Penvern, Pedini, Campiglia et Petitfils.



Cette fois encore, les Sochaliens n'ont pu réussir à franchir le rideau défensif des Rémois. Une des ultimes contre-attaques sochaliennes a été enrayée. Marche, Campiglia, Pedini, Paul Sinibaldi (de gauche à droite), n'ont pu intervenir, Fiamion (11) a dégagé en touche devant son gardien de but. C'est le Sochalien Humphal qui avait déclenché cette dangereuse action.



RACING-CAEN (3-1), au Havre, en Coupe de France : Les buts du Racing menacés par une attaque de Caen. L'ailier droit des amateurs, A. Lemonnier (7), s'est fait prendre la balle par Grizzetti, courbé au centre, et Delgado et Arens (5) n'auront aucune peine à dégager.

EN MARGE DES

● **Les amateurs restant en course :** Ils sont trois. Tout d'abord la « terreur » Quevilly, qui a éliminé Colmar et deux formations moins renommées : Arras et Saint-Servan.

● **Les grands qui continuent** (Sur les deux tableaux) : Lille, Reims, Rennes, Le Racing (sans grande chance en championnat) Rouen (second) et aussi Le Havre (qui n'a pas dit son dernier mot en seconde division).

● **Les menacés qui continuent** (A avoir des soucis en championnat) : Le Stade Français (en progrès) et Metz (pour qui la Coupe est une obligation de plus). Et aussi Troyes (mal placé en seconde division), et surtout Valenciennes (avant-dernier!).

● **Les « sans soucis » qui jouent (uniquement) pour la Coupe :** Nîmes, Sète, Nice (tranquilles sur leur carrière en championnat) et, évidemment... Saint-Servan, Arras, Quevilly (pour eux, la belle aventure continue!).

● **Les gros scores :** Il n'y en a pas eu beaucoup. Ils ont été réussis par Lille (Sedan 6-0), Sète (Mulhouse 5-0), Troyes (La Seyne 5-0). Par contre plusieurs résultats nets :



QUEVILLY-COLMAR (1-0), à Nancy, en Coupe de France : L'ailier gauche colmarien, Kryske, descend vers les buts des amateurs, mais il shootera de peu à côté.



METZ-DOUAI (3-1), à Charleville, en Coupe de France : Les buts des Nordistes en danger. Mais Pons (à dr.) va se jeter à terre et Guthmuller (au second plan) ne pourra intervenir.



Brohy, le goal de Quevilly, a stoppé un dur shot de l'inter colmarien Hansen et il s'est mis k.-o. en plongeant. Il restera à terre. (Téléphotos transmises de Nancy.)



Douai encore sur la défensive ! Guthmuller, devant les buts, essaie, mais en vain, de contrôler le ballon de la tête.



LILLE-SEDAN (6-0), à Reims, en Coupe de France : soumise à rude épreuve devant les pros lillois.

ES

RÉSULTATS "SECS"

Rouen-Nantes (4-1), Valenciennes-Saint Quentin (4-1), Nice-Le Puy (4-1).

● **Les deux surprises du jour sont dues :**
Celle de Quevilly sur Colmar, à un shot de Kerdual à la 13^e minute, celle de Nîmes sur Saint-Etienne à... une erreur d'arbitrage ! L'arbitre, en effet, accorda un coup franc à égalité (1-1) pour faute de Rémy contre Rouvière, alors que c'était au contraire l'avant centre de Nîmes qui avait commis une irrégularité ! Ce coup franc permit à Szezo de marquer le but victorieux.

● **Quevilly n'est pas un « débutant » :**
Les Quevillais, en effet, allèrent une fois en finale en 1926-27 contre Marseille. Ils furent battus (nettement) par 3 à 0. Cette saison Quevilly veut faire (au moins) aussi bien !

Les résultats des 16^e de finale

Reims-Sochaux, 2-1 ; St. Français-Roubaix, 3-2 ; Nîmes-Saint-Etienne, 2-1 ; Rouen-Nantes, 4-1 ; Quevilly-Colmar, 1-0 ; Lille-Sedan, 6-0 ; Nice-Le Puy, 4-1 ; Rennes-Vitry, 3-1 ; Sète-Mulhouse, 5-0 ; Le Havre-Dole, 2-0 ; Arras-Chartres, 3-0 ; Saint-Servan-Béthune, 1-0 ; Racing-Caen, 3-1 ; Troyes-La Seyne, 5-0 ; Metz-Douai, 3-1 ; Valenciennes-Saint-Quentin, 4-1.



NICE-LE PUY (4-1), à Montpellier, en Coupe de France : Le goal du Puy, Oriol, qui se précipite, va stopper un dur tir de l'inter niçois Bonifacci, en noir, à g. (Téléph. trans. de Montpellier.)



VALENCIENNES-SAINT-QUENTIN (4-1), à Lille, en Coupe de France : Le goal valenciennois, Dedecker, est sorti de sa cage et il s'est emparé du ballon devant les amateurs Vermeulen (7) et Quéval (9).



TROYES-LA SEYNE (5-0), à Grenoble. Gourriou, le goal de La Seyne, a manqué la balle, mais Dussautoy (à dr.) n'a pu intervenir. (Tél. transm. de Grenoble.)



France. La défense des amateurs a été Baratte contrôle la balle de la tête



ROUEN-NANTES (4-1), à Bordeaux, en Coupe de France. Le Rouennais Salette s'échappe la balle au pied et il va shooter. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)



ARRAS-CHARTRES (3-0), à Rouen. But pour Arras ! Le goal de Chartres, Manoukian, qui saute, n'a pu empêcher le ballon de pénétrer dans ses filets. Arras a gagné !



SÈTE-MULHOUSE (5-0), à Lyon, en Coupe de France : Malgré quatre adversaires (tous en maillot blanc), le Sétolais Ujlaky a réussi à shooter, mais le goal alsacien, Diesel, (à gauche) va ramasser la balle. (Téléphoto transmise de Lyon).



RENNES-VITRY (3-1), à Nantes, en seizième de finale de la Coupe de France. Attaque rennaise sur les buts amateurs. Le goal de Vitry, Soulé, dégagera du poing. L'avant centre rennais, Combot (à droite) attendait la balle.



LE HAVRE-DOLE (2-0), à Saint-Ouen : En Coupe dans un style fruste, mais direct. But pour Le Havre.



Le goal amateur de Vitry, Soulé, s'est élancé et il va réussir à s'emparer de la balle malgré le saut du Rennais Combot, masqué par le poteau. (Téléphotos transmises de Nantes.)

POUR LA SECONDE FOIS, MIMOUN'A TERMINÉ SUR LES TALONS DE PUJAZON

La supériorité de Raphaël Pujazon sur les autres crossmen français est plus certaine que jamais. Et sa dernière victoire, acquise hier aux championnats de Paris, en est une nouvelle preuve. Certes Raphaël gagne maintenant de moins loin que jadis. Mais cela ne veut pas dire que notre grand champion soit moins fort qu'il ne l'était il y a plusieurs années. On a même toute raison de croire le contraire. Mais les adversaires qu'il doit battre aujourd'hui sont autrement redoutables que ceux qu'il battait en 1944 ou 1945. Prenez Mimoun, par exemple. C'est un excellent coureur à pied, tant sur 5.000 que sur 10.000 mètres, peut-être le meilleur que nous ayons eu sur un ensemble de performances. On ne joue pas avec un tel rival et le fait que Raphaël Pujazon ait dû serrer les dents, hier, pour s'en débarrasser, n'est nullement désobligeant.

L'écart entre les deux hommes fut, à l'arrivée, très mince (1 mètre !) sans que la victoire eut, à aucun moment, hésité entre les deux hommes...

Raphaël Pujazon, qui avait démarré à 200 mètres du but, déclarait, après l'arrivée, que seule une erreur de sa part dans le décompte des tours avait permis à Mimoun

de pouvoir disputer un sprint que Pujazon, autrement, eût évité avec soin, car c'était courir un risque. Cela est fort possible. Quoi qu'il en soit, cette inattention a donné à la fin de l'épreuve un surcroît d'intérêt, cependant que la preuve était faite qu'à l'heure actuelle Mimoun est pour Pujazon le meilleur des dauphins.

Quant à Petitjean, il se montra moins entreprenant « au train » qu'on ne l'avait cru. Peut-être se pla-t-il ainsi à certaines consignes que l'on crut voir se développer lorsque les trois hommes du Racing menèrent tour à tour.

Jean Vernier enfin a fait beaucoup mieux qu'il ne le pensait. Il se savait à court d'entraînement et c'est sans ambition qu'il avait pris le départ de cette épreuve. Ses dispositions naturelles lui ont permis de faire une rentrée pleine de promesses pour l'avenir... Et Mabrouk n'a pas couru, à cause du froid (dit-il).

Par équipe, le Racing a remporté sur le C. A. S. G.-C. A. F. une victoire prévue. Joseph Maigrot déclare manquer d'un sixième homme. Mais les cinq premiers vont bien...

Marcel HANSENNE.





Coupe
ur Le

de France, les Havrais ont réussi à maîtriser une équipe amateur volontaire jouant Havre! Habera, à terre, a shooté, le goal d'olois Lefebvre a plongé, vainement.



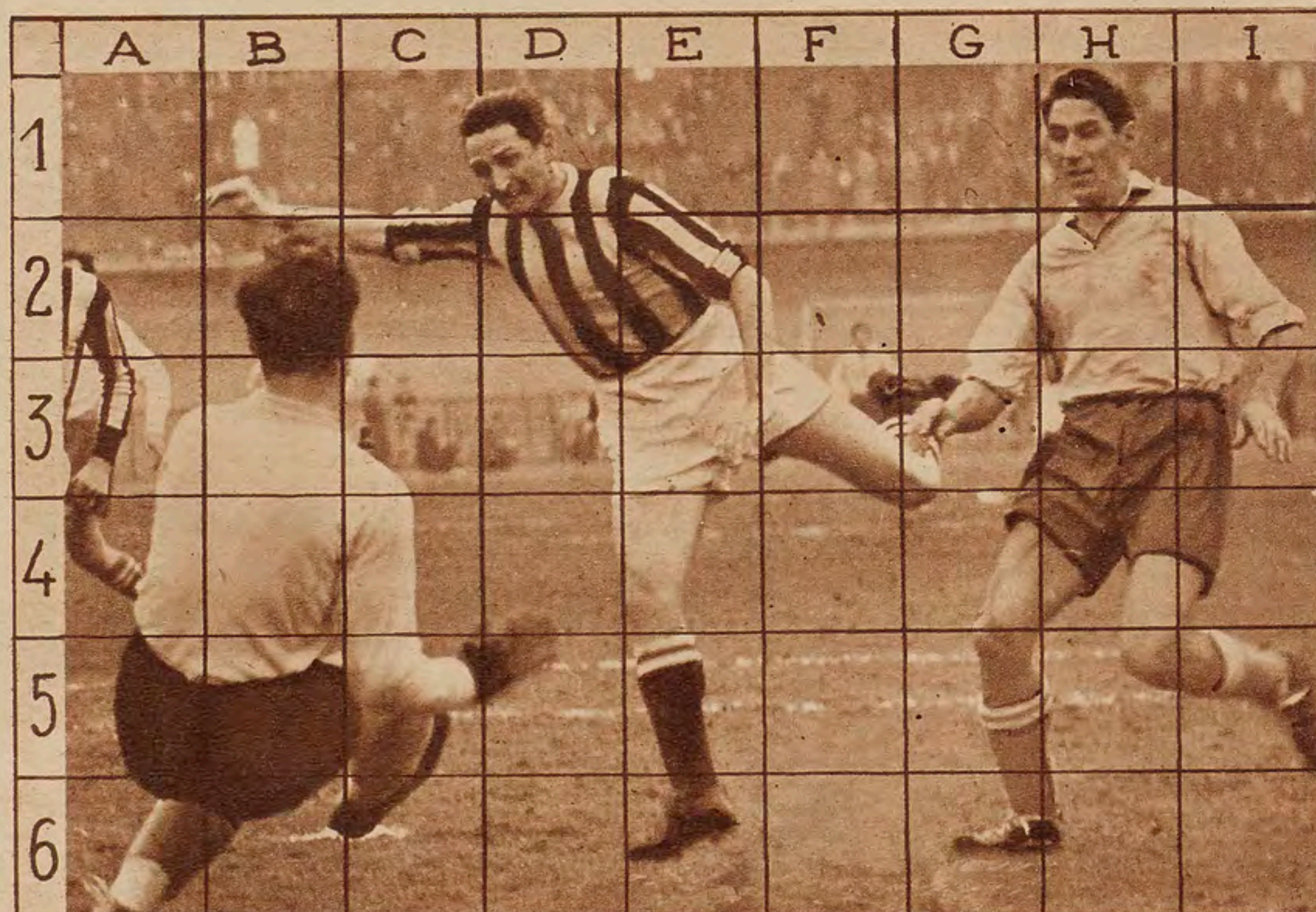
Lefebvre encore alerté ! Malgré la charge du Havrais Stricanne qui a sauté, le goal des amateurs d'olois a dégagé du poing sur un tir de l'inter Bisson.



NIMES-SAINT-ETIENNE (2-1), à Marseille : En Coupe de France, Dakowski a plongé devant Scallon (à dr.) et Szabo. (Téléphoto trans. de Marseille.)

Le grand concours
de BUT et CLUB :

OU EST LE BALLON ?



Dans la photo ci-dessus représentant un match de football, nous avons « effacé » volontairement le ballon.

Il vous suffit, pour gagner un magnifique ballon réglementaire de championnat, de nous dire où se trouvait le ballon, réellement, avant le truquage.

RÉPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES SUIVANTES :

1° Indiquez l'emplacement exact du ballon, sur la photo, à l'aide de la grille. (Par exemple, le ballon se trouve au centre de H 2, ou au centre du rectangle E, F, 4, ou encore au centre du carré A, B, 6, 7.)

2° Quel était le match représenté ?

3° Quels joueurs reconnaissez-vous sur la photo ?

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUIVANTES QUI SERVIRONT À DÉPARTA-

GER LES CONCURRENTS AYANT RÉPONDU LE PLUS EXACTEMENT POSSIBLE AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES CI-DESSUS :

1° Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

2° Quel sera le joueur le plus souvent reconnu par nos lecteurs.

Au cas où des concurrents seraient *ex aequo* dans leurs réponses aux trois questions principales, ainsi qu'aux deux questions subsidiaires, nous nous réservons le droit de désigner le vainqueur par voie de tirage au sort.

ATTENTION ! Les réponses doivent être rédigées sur le bon-réponse ci-dessous **ET ÊTRE POSTÉES, AU PLUS TARD, LE SAMEDI SUIVANT LA PUBLICATION** de la photo truquée, le timbre de la poste faisant foi. Seuls les concurrents d'Afrique du Nord pourront poster leur réponse le mardi suivant la clôture du concours.

Bon-réponse du concours "BUT et CLUB" : OU EST LE BALLON ? (n° 8)

1° Le ballon se trouve

2° Le match mettait aux prises le

et le

3° Je reconnais les joueurs suivants :

QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

1° Vous recevrez réponses exactes.

2° Le joueur le plus souvent reconnu est

NOM DU CONCURRENT :

ADRESSE :

PROFESSION :

Adressez vos réponses à "BUT et CLUB", "Où est le ballon", 124, rue Réaumur.

Résultats du concours "BUT et CLUB" n° 6

Le ballon se trouvait dans le rectangle : A5 - A6.

Le match mettait aux prises : Lille et Alès.

Les joueurs étaient : Paul Sinibaldi, Tempowski et Leseignoux.

Cinq concurrents ont répondu exactement aux 3 questions principales. Pour les questions subsidiaires :

Nombre de réponses exactes : 5.

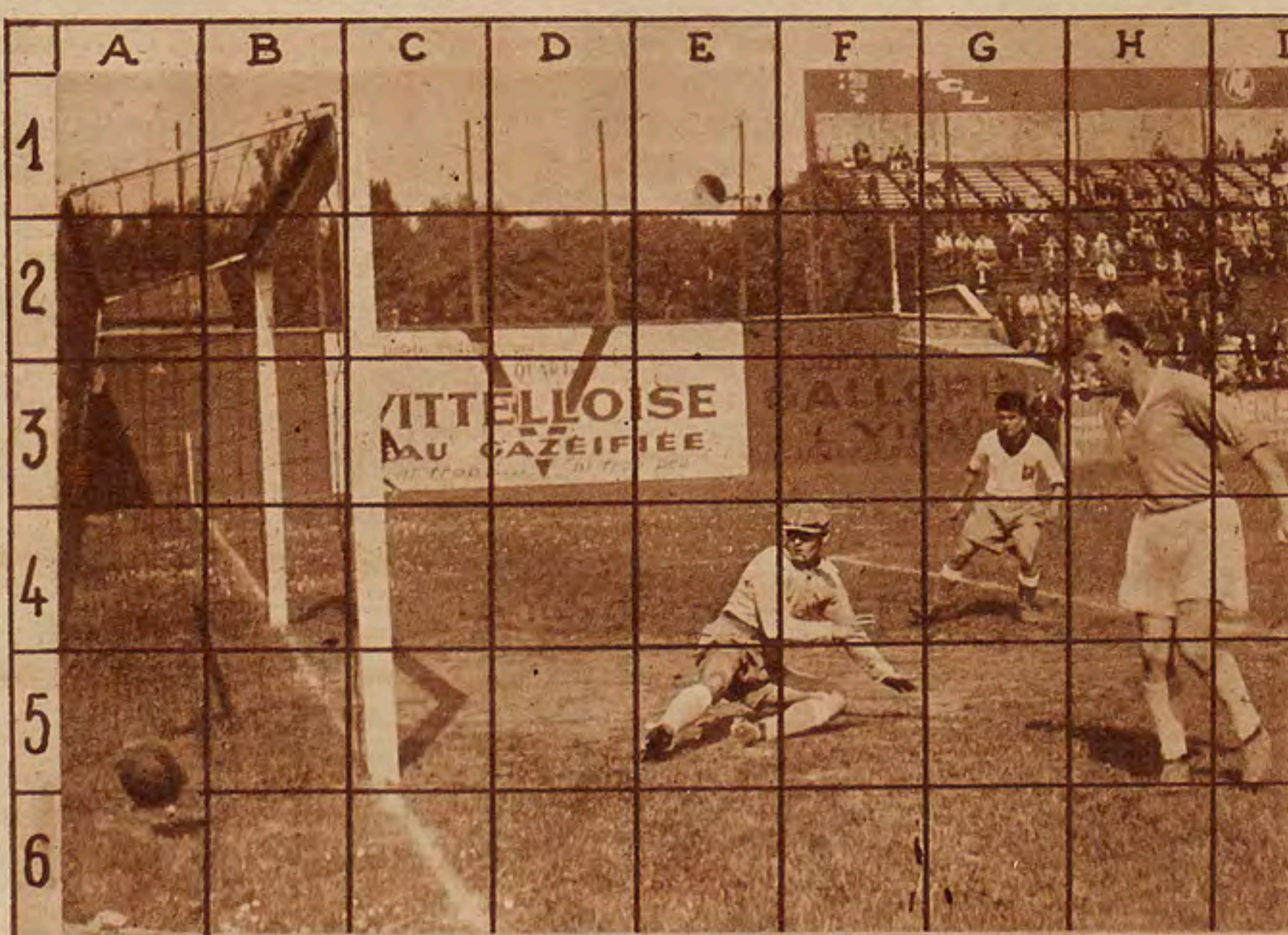
Le joueur le plus souvent reconnu : Tempowski.

Trois concurrents n'ayant pu être départagés, il a été procédé, en application du règlement, à un tirage au sort.

M. HUCHET Jacques
8, bd de Dunkerque
Marseille (B.-du-R.).

gagne le ballon
M. DERUELLE
15, av. Jousaume-
Latour
à Canteau-Thierry
et **M. PONCHON**
19, rue Dussoubs
Paris

recevront un souvenir.





STADE FRANÇAIS-ROUBAIX (3-2), à Strasbourg : Da Rui est battu ! Le Stade mène par 1 but à 0. Le Stadiste, Carlsson a shooté et le goal du « onze » tricolore, Julien Da Rui (à g.) ne peut intervenir. Au fond, Dubois ; à dr., Szumera.



Au centre du terrain, Lomberette est aux prises avec le Stadiste Christiansen, qui a réussi à frapper la balle. A gauche on reconnaît le joueur roubaisien Szumera.



L'inter stadiste, Carlsson, qui lève le bras, est stoppé par l'arrière Delepaut (3) et l'inter Bouchaib qui s'est replié rapidement devant les buts de son goal, Da Rui.



SAINT-SERVAN-BÉTHUNE (1-0), à Angers, en Coupe de France : Les Béthunois, supérieurs en technique, ont été bousculés par les hommes de Bordier. Desprez (à g) est sorti de ses buts et il va s'emparer du ballon. A dr., Fanien.



←
Dans le cyclo-cross comptant pour le championnat de l'Ile-de-France, les cyclocrossmen parisiens ont retrouvé, dimanche, la Butte de Morel.



→
Le poulain de Camille Foucaux, Henri Fauchaux, meilleur crossman a pris du champ sur la fin, évitant ainsi de disputer le sprint avec Ramoulux et Fauvel.



Une vue générale de la rencontre : Une

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A

Ils ont été aussi et ont magnifiquement

Dublin. — Mortifiée par son échec et par sa mauvaise production en face des Ecossais, à Colombes, l'équipe de France de rugby s'est réhabilitée à Dublin, en faisant subir à l'équipe d'Irlande l'une des plus cuisantes défaites de son histoire.

Par 16 point à 9, soit deux essais transformés, deux buts sur coups francs à deux buts sur coups francs, l'équipe de France a défait les Irlandais. Les 35.000 spectateurs, venus dans le stade pittoresque de Lansdowne Road, — la plupart parés de leurs insignes et cocardes ou coiffés de casquettes vertes, aux couleurs irlandaises — ont dû se rendre à l'évidence : l'équipe de France maîtrisait la folle ardeur de leurs champions. Elle contenait, elle balayait tous leurs efforts et, finalement, réussissait à s'assurer l'avantage.

Comment donc l'équipe d'Irlande qui, l'an dernier, avait gagné haut la main le tournoi international, a-t-elle pu se laisser battre par une équipe de France, dont les lignes arrière, on le sait, ne sont pas transcendantes en attaque ? On en trouve la raison dans la partie extraordinaire fournie par les avants français, dans nos deux premières lignes en particulier.

La puissance des avants français

Les avants irlandais avaient l'intention bien évidente de désunir par leur fougue leurs rivaux directs. Ils voulurent les déborder. Mais, sur le terrain de l'ardeur, de la furia, ils trouvèrent à qui parler. Le combat fut homérique, émouvant, poignant. Mais, je vous l'assure, les nôtres étaient à leur affaire ; un match de cette nature ne leur déplaisait pas et ils surent le démontrer avec éloquence.

Jol tenait tête au talonnage au grand maître spécialiste K. Mullen ; le lourd Moga en touches courtes, les mobiles Basquet et Matheu en touches longues, se montraient, eux aussi, à la hauteur de leur tâche.

Les phases essentielles du match

- 2^e minute : Sur hors-jeu de Prat, but de l'arrière Irlande, 3 ; France, 0.
- 3^e minute : Sur hors-jeu de l'avant irlandais O'Brien, des 30 mètres, en coin. Irlande, 3 ; France, 3.
- 10^e minute : essai amené par Kyle sur attaque du côté maison avec Cullen. Mais il y a eu en avant.
- 17^e minute : Sur attaque de Alvarez et de Dizabo, P. Basquet reprend la balle et marque. But de Prat. France, 6 ; Irlande, 3.
- 40^e minute : Sur hors-jeu de Prat, but de Norton. France, 9 ; Irlande, 3.
- 55^e minute : Sur blocage rapide du centre Mc Kee par attaque subite de Lasségue qui s'empare de la balle, et marque l'essai. But de Prat. France, 13 ; Irlande, 3.
- 67^e minute : Sur talonnage irlandais irrégulier, but de France, 16 ; Irlande, 3.
- 80^e minute : Sur tenu français irrégulier, but de France, 16 ; Irlande, 9.



entre : Une touche courte vient d'être jouée et Alban Moga tente de se saisir de la balle. Les trois-quarts français sont déjà tous en position d'attaque.

AL A DUBLIN, MARCEL DE LABORDERIE, A ÉTÉ ÉMERVEILLÉ PAR LE JEU DES AVANTS FRANÇAIS

aussi fougueux que les Irlandais ifiquement préparé la victoire

Dans ces conditions, l'initiative des opérations échappait, dans l'ensemble, aux Irlandais. Pourtant, ce qui est curieux à noter, c'est que nos lignes arrière ne surent pas en profiter directement. Il n'y eut jamais d'attaque réalisée classiquement, au sortir des mêlées, avec série de passes et développement jusqu'à l'aile. Mais la maîtrise affirmée par les avants leur permettait de n'être pas débordés et de réserver ainsi toute leur attention à leurs vis-à-vis.

Vous pouvez croire qu'ils y réussirent remarquablement. Car ils assurèrent une défense efficace, non seulement au point de vue individuel, mais encore dans l'ensemble. Autrement dit, la défense des lignes des trois-quarts fut l'un des événements du match et l'une des grandes causes de la victoire française. Il faut d'ailleurs noter que les deux essais du match (les deux essais français), réussis l'un par Basquet, l'autre par Lassègue, furent réalisés à la suite de deux contre-attaques.

Alvarez est à l'origine du premier. Alvarez ne fut pas, à vrai dire, un très bon attaquant sur sortie de mêlée. Il s'entendait mal avec Dufau et il ne savait pas se lancer. Il a semblé, sinon découragé, du moins déconcerté. Par contre, dans le courant du jeu, il se montra parfaitement clairvoyant, en sachant profiter d'une occasion et sachant distribuer le jeu. C'est lui qui lança son compatriote tyroissais Dizabo et son initiative amena le premier essai réalisé par Basquet.

Le deuxième essai du match, réussi par Lassègue, fut l'œuvre de Dutrain. Celui-ci, avec une détermination et une précision stupéfiantes, bouscula son adversaire direct, Mac Kee, qui venait de recevoir la balle. Et celle-ci s'envola, on ne sait comment derrière l'ailier Lare. Qui est-ce qui en profita ? Mais Lassègue, évidemment, qui, lancé, cueillit la balle au vol, évita par un crochet l'arrière Norton et alla marquer l'essai entre les poteaux.

es du match

de l'arrière irlandais Norton. andais O'Brien, but réussi par France, 3. attaque du côté fermé en combinant. de Dizabo, Pomathios déplaça. de Prat. France, 8 ; Irlande, 3. Norton. France, 8 ; Irlande, 6. e Mc Kee par Dutrain, contre- de la balle, échappe à Norton 3 ; Irlande, 6. ulier, but de Prat. France, 16 ; r, but de Norton. Finalement,

S'il fallait maintenant faire une comparaison entre les lignes des deux équipes rivales, nous réjeterions l'avantage aux avants français, non seulement dans le travail obscur des première et deuxième lignes, mais encore dans le jeu ouvert où Prat, Basquet, Matheu retrouvèrent une grande partie de leur brio. Nous avons récupéré notre fameuse troisième ligne et l'on a eu raison de la solliciter davantage dans les touches longues.

Dutrain-Lassègue : un grand tandem

En lignes arrière, si Dufau parut un peu hésitant, il fut, par contre, excellent et étonnamment courageux dans la défense avec, en face, le fameux Kyle, sur lequel comptaient tant les Irlandais et qui fut le plus souvent neutralisé par notre troisième ligne. Quant aux trois-quarts, il faut bien convenir que La sègue en a été le héros, avec Dutrain. Nous avons retrouvé, dans ce match, avec la paire toulousaine, une fameuse entente. Voilà qui a de quoi réjouir les sélectionneurs.

Pomathios, blessé au bout d'un quart d'heure, réussit cependant un bien joli coup de pied de déplacement. Mais il n'avait pas son assurance des grands jours. En face, Mac Kee démontra, par une percée en seconde mi-temps, sa valeur extraordinaire. Et c'est justement ce qui met en évidence la prouesse réalisée par la défense de nos lignes arrière.

Quant aux arrières, Norton fut le grand homme de l'équipe irlandaise ; mais ce qui paraît paradoxal chez nous, c'est que Baudry ne fut pas assez sollicité ; si bien qu'il n'arriva pas à trouver son meilleur rythme.

Dans l'ensemble, il y a donc peu de reproches à adresser à l'équipe de France, et il est vraisemblable qu'elle ne subira pas de changement pour le match qu'elle jouera contre l'Angleterre, à la fin du mois.

Les causes réelles de la victoire française

- L'action obscure, constante, ardente des cinq joueurs de première et de seconde lignes : Buzj, Jol, Caron, Moga, Soro.
- Le talonnage de Jol.
- L'activité et les interventions de notre troisième ligne : Prat, Basquet, Matheu.
- La défense de ligne de nos trois-quarts.
- L'esprit opportuniste d'Alvarez dans le jeu.

Les quatre grosses menaces irlandaises

- L'arrière Norton et ses remarquables coups de pied.
- Le centre Mc Kee à la vitesse et aux percées déconcertantes.
- La rapidité du champion-sprinter Lane, au poste de trois-quarts aile droite.
- Les attaques sur nos buts du demi d'ouverture Kyle.

UN ARTICLE INÉDIT DE DUTRAIN

IL Y A BELLE LURETTE QUE JE JOUE 3/4 CENTRE

**J'AI UN REGRET : CELUI DE N'AVOIR PAS
EU PLUS SOUVENT LA BALLE A DUBLIN...**

Henri Dutrain, qui a joué quatre fois dans l'équipe de France, comme trois-quarts aile, a-t-il trouvé sa voie comme trois-quarts centre ? A Dublin, il a été le meilleur des lignes arrière, avec Lassègue. Né le 3 juillet 1922, à Toulouse, Henri Dutrain, joueur vite, courageux, remarquable en défense, pourrait bien devenir notre centre n° 1. Il nous a confié le plaisir qu'il a eu de triompher à Dublin.

Dublin. — Je veux d'abord dire toute la joie que j'éprouve d'avoir fait mon entrée dans l'équipe de France, comme trois-quarts centre, en remportant une victoire sur les fameux Irlandais. C'est un grand honneur, évidemment, de jouer dans une équipe victorieuse ; et c'est un plaisir de partager la joie du triomphe avec mes camarades. Que le match de Dublin ait été difficile, rude, ardent, que nous ayons dû faire appel à tout notre courage, à toute notre volonté pour résister aux furieux assauts des Irlandais, voilà qui est l'évidence même. Mais, aujourd'hui, quelle satisfaction d'avoir réussi. On s'est étonné que j'aie été sélectionné comme trois-quarts centre. Mais, à vrai dire, si je jouais trois-quarts aile dans l'équipe de France, il y a deux ou trois ans, c'était là un accident, car je suis plutôt un centre qu'un ailier. Je vais vous le prouver...

C'est à l'âge de treize ans que je fis mes débuts en rugby, dans l'équipe juniors du Stade Toulousain ; je jouais trois-quarts centre. Puis, à seize ans, j'ai fait mon entrée dans l'équipe première du Stade Toulousain et je jouais comme trois-quarts centre. Ce n'est qu'à cette époque-là que je me décidai à tenter ma chance à la place de trois-quarts aile, uniquement sur la nécessité créée par la venue de Meslet au Stade Toulousain. Je jouai donc trois-quarts aile et la ligne du Stade Toulousain était formée de Lassègue et de moi-même aux ailes, cependant que Brouat et Gaussens jouaient au centre, et que Meslet jouait comme arrière.

Donc, comme trois-quarts aile, je fus sélectionné dans l'équipe de France et je portai le maillot quatre fois. Le dernier match que j'ai joué, c'était à Twickenham, où nous fûmes battus par l'Angleterre, de peu. La défaite nous affecta beaucoup. J'avais en face de moi Guest ; et c'est lui, vous vous en souvenez, qui marqua l'essai de la victoire, après un long sprint. Tous les deux, nous nous étions lancés à la poursuite du ballon qui avait été expédié dans les buts français ; et c'est Guest qui avait touché le premier...

Si l'on me demande la différence qu'il y a entre le trois-quarts centre et le trois-quarts aile, je vous dirai très franchement qu'il est beaucoup plus délicat, beaucoup plus difficile de jouer au centre. J'estime que cet emploi nécessite un entraînement beaucoup plus poussé et beaucoup plus minutieux qu'à l'aile. En particulier, il faut soigner sa passe ; il faut arriver au réflexe parfait ; et cela n'est pas si commode qu'on le croit.

J'exerce le métier d'horloger en gros ; je travaille beaucoup ; je visite ma clientèle et je reconnais que je n'ai pas assez de temps pour m'entraîner comme je le voudrais. Si je vous dis tout cela, c'est parce que j'ai encore remarqué qu'à Dublin, il était bien délicat de tenir la place de centre. Et je suis d'accord avec mes camarades qui disent que la défense de notre ligne a influé énormément sur le cours du match.

J'avoue que j'ai eu un regret : celui de ne pas avoir eu plus souvent la balle. J'aurais voulu qu'elle arrive jusqu'à l'aile. J'aurais voulu servir Jeannot, je veux dire mon ami Lassègue ; et j'aurais voulu encore avoir la balle suffisamment pour essayer avec lui quelques combinaisons, notamment celle de la passe croisée que nous avions préparée depuis longtemps. Mais, en match international, on ne fait pas tout ce que l'on veut. Nous n'avons pas attaqué assez souvent, surtout en fin de match.

Il est vrai qu'à Dublin, il fallait surtout défendre... I fallait contre-attaquer. Et, ma foi, nous y avons bien réussi... (Recueilli par M. de L.).



Un classique départ au pied du troisième ligne irlandais, Mac Carthy. Le demi de mêlée français, Dufau, s'apprête à se coucher sur le ballon pour enrayer l'attaque de son adversaire.



Le deuxième ligné irlandais Callan s'apprête à transmettre à son demi Cullen qui va ouvrir. De gauche à droite, on voit ici : Moga, Jol, Clifford, Caron, Callan, Nelson, Cullen et Prat.

QUAND ILS AURONT ABANDONNÉ LE SPORT, ILS



Le quinze de France, qui triompha de l'Irlande, écoute au garde à Caron, Jol, Buzy, Robert Soro, Alban Moga, Prat, Matheu, Dufau,



Le match fut assez rude et les Irlandais s'en donnèrent à cœur joie. A la suite d'un cafouillage, les avants se sont effondrés et Soro a été une deuxième fois touché. L'arbitre va l'aider à se relever.



Un nouveau départ au pied des avants irlandais que Dufau n'a pu arrêter. Soro (à gauche) et Jol (à droite) s'apprêtent à intervenir, tandis qu'à l'extrême droite, Buzy et Moga regardent, intéressés.

REGARDERONT CETTE PHOTO AVEC FIERTÉ



vous l'hymne national. De gauche à droite : Basquet (capitaine), Alvarez, Pomathios, Dizabo, Dutrain, Lassègue et l'arrière Baudry.



Sur une attaque générale des trois-quarts français, Dizabo vient de servir Pomathios qui va échapper à l'arrêt de Mac Kee, recentrera au pied et permettra à Basquet de marquer.



En deuxième mi-temps, en voulant plaquer un adversaire, le trois-quarts aile Pomathios s'est blessé au nez. On l'a transporté sur la touche où le docteur lui fera deux points de suture.



Sur une mêlée ouverte dans les vingt-deux mètres irlandais, Moga vient de passer à son coéquipier, Dufau, qui va lancer sa ligne de trois-quarts. On reconnaît, de gauche à droite sur notre document : Prat, Matheu, O'Brien, Basquet, Dufau, Jol (de dos), Callan, Mac Carthy (n° 7), Soro (à terre), Caron, Buzy, Clifford et Pomathios.

Tous les clubs d'Honneur et d'Excellence ont été éliminés de la Coupe de France

Bédarrides, La Voulte, Bourgoïn et Oyonnax ont failli réaliser l'impossible exploit...

La Coupe de France devient conformiste. Pas un club d'honneur ou de promotion, pas même une équipe d'excellence ne participera aux seizièmes de finale.

Ils étaient pourtant sept de promotion Honneur qui avaient l'occasion d'attirer l'attention sur eux. Aucun d'entre eux n'a su la saisir, aucun d'entre eux n'a réussi à éliminer l'adversaire fédéral qui lui était opposé. Le S. A. Lyon, Homécourt et surtout Bédarrides et La Voulte ont cependant succombé en beauté. Romans et le P. U. C. n'ont-ils pas été sérieusement accrochés ? Narbonne et le L. O. U. ne sont-ils pas heureux de s'en tirer avec une toute petite victoire ? L'impossible exploit auquel rêvaient les joueurs de Bédarrides et du L. O. U. a bien failli se réaliser !

Le même sort était réservé aux équipes d'Excellence. Elles étaient quatorze qui participaient aux trente-deuxièmes de finale. Mais la plupart étaient désavantagées par le fait qu'elles jouaient sur le terrain de l'adversaire. Gujan-Mestras, Bourgoïn et Oyonnax ont néanmoins opposé une belle résistance aux Fédéraux de La Rochelle, Montélimar et Aurillac.

Dix matches enfin opposaient entre eux des clubs de la Division fédérale. A l'exception de Dax et de Pau, tous ceux qui recevaient l'adversaire se sont qualifiés, comme on le prévoyait. A la vérité, on n'imaginait pas que l'U. S. A. Perpignan se ferait si copieusement rosser à Auch, ni qu'Agén aurait tant de peine à se libérer de l'emprise de Marmande. Quant aux Dacquois, tenus en échec, ils devront rejouer à Cognac, mais

ils bénéficieront, pour ce second match, de la présence de Lassaossa qui leur fit tant défaut dimanche. La Section Paloise, de son côté, rejouera à Mont-de-Marsan. Sa performance devant une équipe encore invaincue est certes remarquable. Mais les Palois l'emporteront-ils en terre landaise ? C'est peu probable..

G. DUTHEN.

Les résultats des 32^e de finale

Toulon-Lannemazan, 16-5 ; Narbonne-Bédarrides, 6-3 ; Auch-Perpignan, 13-0 ; Vichy-Chambéry, 8-3 ; Périgueux - Moulins, 8-0 ; Aurillac-Oyonnax, 3-0 ; Montélimar-Bourgoïn, 3-0 ; Bort Bat C. A. S. G. par forfait ; Montferrand-Roanne, 28-5 ; La Rochelle-Gujan-Mestras, 6-3 ; Agen-Marmande, 5-0 ; Montauban-Mazamet, 11-9 ; St. Toulousain-Decazeville, 19-3 ; Castres-Port-Vendres, 32-6 ; Lyon O. U. - La Voulte, 3-0 ; Bergerac-Givors, 14-0 ; St. Bordelais-Oloron, 6-0 ; Tyrosse-Angoulême, 8-3 ; Pau et Mont-de-Marsan, 6-6 ; U. S. Dax et Cognac, 3-3 ; Biarritz-Poitiers, 11-0 ; R. C. France-Nuit-Saint-Georges, 38-3 ; C. A. Béglais-Tours, 16-0 ; Soustons-C. A. Brive, 9-0 ; Av. Bayonnais-St. Nantais, 25-0 ; St. Tarbais-Carmaux, 9-3 ; A. S. Béziers-Tulle, 13-6 ; Lourdes-Rochefort, 20-8 ; Limoges-Chagny, 14-0 ; Romans-S. A. Lyon, 8-0 ; P. U. C. - Homécourt, 9-0.

Pour le tour précédent : Montluçon-Le Creusot, 13-6.



RACING CLUB DE FRANCE-NUITS-SAINT-GEORGES (38-3), à Colombes : Les Nuits Marillet et Saillard ne permettent pas au Parisien, Dulac, de lancer l'attaque.



STADE BORDELAIS-F. C. OLORON (6-0) : L'arrière oloronais, Carrère, qui fit une partie remarquable, évite l'arrêt du Bordelais Layus. Sur la touche, Conquerre.



SECTION PALOISE-STADE MONTOIS (6-6) : Les Montois Beheregaray et Pascalín amorcent un départ au pied auquel Bourdeu tente de s'opposer.



LYON O. U. - LA VOULTE SPORTIF (3-0), à Vienne : Le Lyonnais, Mas, met un peu de lumière dans un cafouillage en dégageant. (Tél. trans. de Vienne.)



U. S. TYROSSE-S. C. ANGOULÊME (8-3) : Dernier servi sur une attaque classique des trois-quarts de Tyrosse, l'ailier Dubert, bien lancé, essaie de débordé. (Téléphoto trans. de Tyrosse.)



S. U. AGEN-U. A. MARMANDE (5-0) : Le trois-quarts centre de Marmande, Loustalot, s'est lancé sur un coup de pied à suivre, mais Gomis dégage. (Téléphoto trans. d'Agén.)



A. S. SOUSTONS-C. A. BRIVISTE (9-0) : Le demi de mêlée de Brive, Gambard, arrête un départ au pied du puissant pilier soustonnais, Laudouar. (Téléph. trans. de Soustons.)

LA SUPRÉMATIE DE LA "TRINITÉ" INTACTE. MAIS...

LOPÈS, A VILLENEUVE, CONDUIT L'ÉQUIPE DE CAVAILLON A LA VICTOIRE

La suprématie de la trinité Marseille-Roanne-Carcassonne est toujours intacte. Marseillais et Carcassonnais, entamant la série des matches-retour, effectuaient pourtant des déplacements qu'on imaginait périlleux : les uns à Albi, les autres à Perpignan. Las ! les Albigeois, dont l'atout majeur est la cohésion, se montrèrent si désordonnés que les élèves de Jean Duhau n'eurent aucune peine à les déborder, stoppant ainsi cette ascension qui, on se plaisait à le croire, les aurait pu mener au niveau des plus grands.

Et les Catalans ne furent pas plus heureux. Ne menaient-ils pas par 17 à 12 à quelques minutes de la fin ? Le pilier carcassonnais Mazon, qui provoqua l'incident qui fit arrêter le jeu, est-il seul responsable de leur défaite ? Quoi qu'il en soit, lorsque le calme revint et que la partie reprit, plus de furia catalane ! La technique carcassonnaise s'imposa, remonta, puis distança les Catalans à la marque.

Une surprise cependant parmi ces premiers matches-retour : la victoire de Cavaillon sur Villeneuve, s'il vous plaît, sur le terrain même où les disciples du docteur Mourgues ont accoutumé de vaincre ! La jeune équipe de Cavaillon a su donc s'imposer par son allant : Sarnette, Talegrann et Michel Lopès, capitaine avisé, furent les artisans de son succès.

G. D.

Championnat de France

Les résultats

Les résultats : Roanne-Libourne, 29-7 ; Marseille-Albi, 18-7 ; Cavaillon-Villeneuve, 10-5 ; Carcassonne-Perpignan, 22-17.

Poule de classement : Lézignan-Béziers, 21-6 ; Carpentras-Bayonne, 10-5.



CATALANS XIII-A. S. CARCASSONNE (17-22) : Grasseau, trois-quarts aile de Carcassonne, a été bien lancé, mais il ne pourra déborder le Catalan Pardinelle. (Tél. trans. de Perpignan.)



CARPENTRAS-S. N. BAYONNE (10-5) : Bien qu'il soit plaqué par le Bayonnais, Despéries, le pilier de Carpentras, Bono, réussit à s'écrouler sur la ligne de but et à marquer. (Téléphoto trans. de Carpentras.)



ROANNE-LIBOURNE XIII (29-7) : Les deux meilleurs avants du match aux prises : le Libournais Bonnacaze (à g.) et le Roannais Riu, prêt à le plaquer. (Téléphoto transmise de Roanne.)



ALBI-MARSEILLE XIII (7-18) : Le demi de mêlée d'Albi, Combes (à terre) a réussi à transmettre le ballon à son partenaire, le rapide deuxième ligne, Masbou, qui fonce avec décision. (Téléphoto transmise d'Albi.)



U. S. DAX-U. S. COGNAC (3-3) : Le troisième ligne de Cognac, Bienes, part au pied sur une touche courte. (Téléphoto transmise de Dax.)



STADE TOULOUSAIN-S. C. DECAZEVILLE (19-3) : Une percée du Toulousain, Brouat, dont le match fut remarquable. (Téléph. trans. de Toulouse.)



STADE ROCHELAIS U. A. GUJAN-MESTRAS (6-3) : Mora, talonneur de Gujan-Mestras, a pris le ballon en touche. Mais il est cravaté par Arruabarena, Curutchateguy et Cagliatti. A gauche, Caupos, capitaine de Gujan. (Téléphoto transmise de la Rochelle.)



A. S. BÉZIER-S-U. S. TULLE (13-6) : Sur départ d'avants, le Biterrois, Florès, s'échappe. (Téléph. trans. de Béziers.)



★
F. C. AUCH-U. S. A. PERPIGNAN (13-0) : L'ailier catalan, Fourcade, se lance sans conviction. (Tél. trans. d'Auch.)

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

SANS choc vedette, sans ren-contre internationale ni match de Coupe, cette semaine n'en a pas moins été fournie en événements d'importance dont ces champions ont été les héros :

Jean Borotra, qui s'avère encore, malgré l'âge, le meilleur volleyeur du monde, a remporté sans mal le championnat de France sur courts couverts. Landry, sa victime d'hier, ne put rien contre les smashes fulgurants du Basque victorieux en trois sets : 6-2, 6-2, 6-4.

Eugène Huat, s'attaquant au Britannique Jarvis, ne manquait pas d'audace. Son adversaire venait de faire très bonne contenance contre Pladner et il paraissait favori en raison de cette performance. Huat n'en a pas moins triomphé très nettement et ce malgré un handicap de poids de 3 livres ! C'est là un succès que l'on n'oubliera pas de sitôt et qui désigne Huat comme le successeur possible de « Milou ».

Leclerc, vainqueur du cross des « as », et **Waltispurger**, gagnant de la catégorie junior, ont dominé tous leurs rivaux dans les sentes du bois de Boulogne. Si une confrontation pouvait se faire entre les deux hommes, il n'est pas certain que l'as triompherait du junior, Waltispurger ayant fait, une fois de plus, très grosse impression par son aisance et sa décision.

M. Raguin, l'arbitre du match Amiens-Le Havre, a été, bien malgré lui, l'homme du jour pour les spectateurs rouennais. Parce qu'il n'avait pas sifflé le hors jeu d'un joueur picard signalé par un juge de touche, permettant ainsi aux Amiénois de porter leur avance à 3 buts à 1, M. Raguin a déclenché l'ire du public. Le terrain fut envahi, l'arbitre, menacé par une foule déchaînée, et le match interrompu à six minutes de la fin. Spectacle lamentable s'il en est que celui offert par les sportifs (?) rouennais, mais spectacle rarissime aussi et que, grâce à la sévérité dont la F. F. A. fera sans doute preuve, nous ne devrions jamais revoir...

SPORTIFS, tous les matins lisez :

Le Parisien

et tous les soirs :

Paris-press

ADIEU, J.-P. WIMILLE...



Voici à peine trois mois, *But et Club* se faisait l'agréable devoir de consacrer sa rubrique de l'homme du jour au champion européen incontesté du volant, J.-P. Wimille (né le 26 février 1906).

C'était peu après ce Grand Prix de Milan où ce virtuose avait donné la leçon aux plus grands. Depuis, Jean-Pierre s'était reposé dans les joies du ski, et il avait tout récemment gagné l'Argentine, pour y courir près de Buenos-Aires, où il avait enlevé sur ce circuit, l'an dernier, la Coupe Rosario.

Et nous nous attendions à ajouter une nouvelle victoire à son palmarès, en nous promettant d'y ajouter, entre parenthèses, les mots : à suivre...

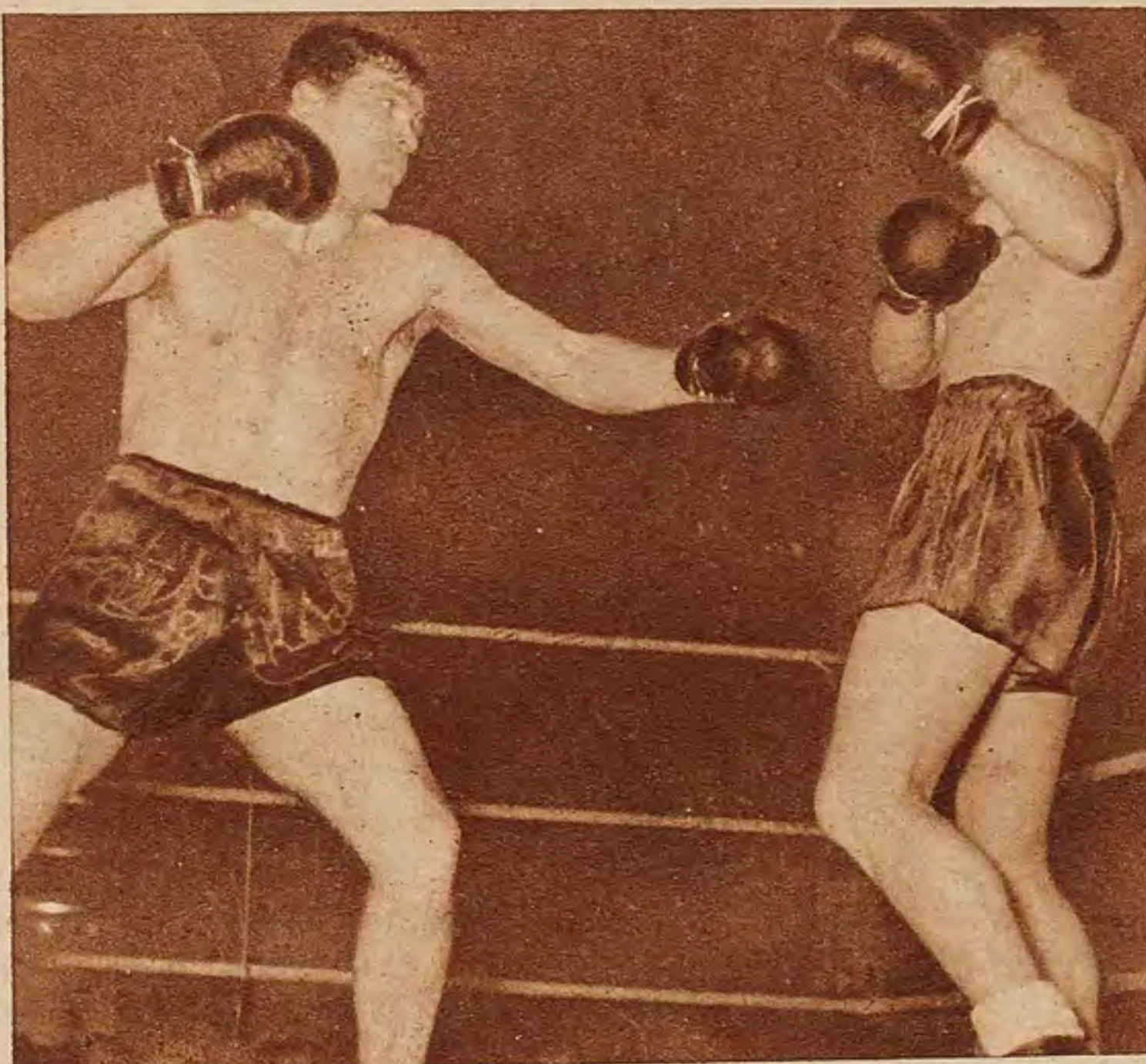
C'est, hélas ! le mot fin qu'il nous faut tracer. Un drame rapide, inouï par la facilité même avec laquelle il eût pu être évité, a coûté la vie à J.-P. : aux essais, deux jours avant la course, il se tua afin d'éviter les spectateurs qui avaient envahi la piste...

Combien de fois, depuis quarante-huit heures, ai-je entendu cette question : « Pourquoi Jean-Pierre n'a-t-il pas tenté de limiter les dégâts en culbutant un minimum de gèneurs ? » Car, enfin, d'excellents coureurs ont préféré, dans le passé, devant l'inévitable, limiter les dégâts aux dépens des fautes d'accidents...

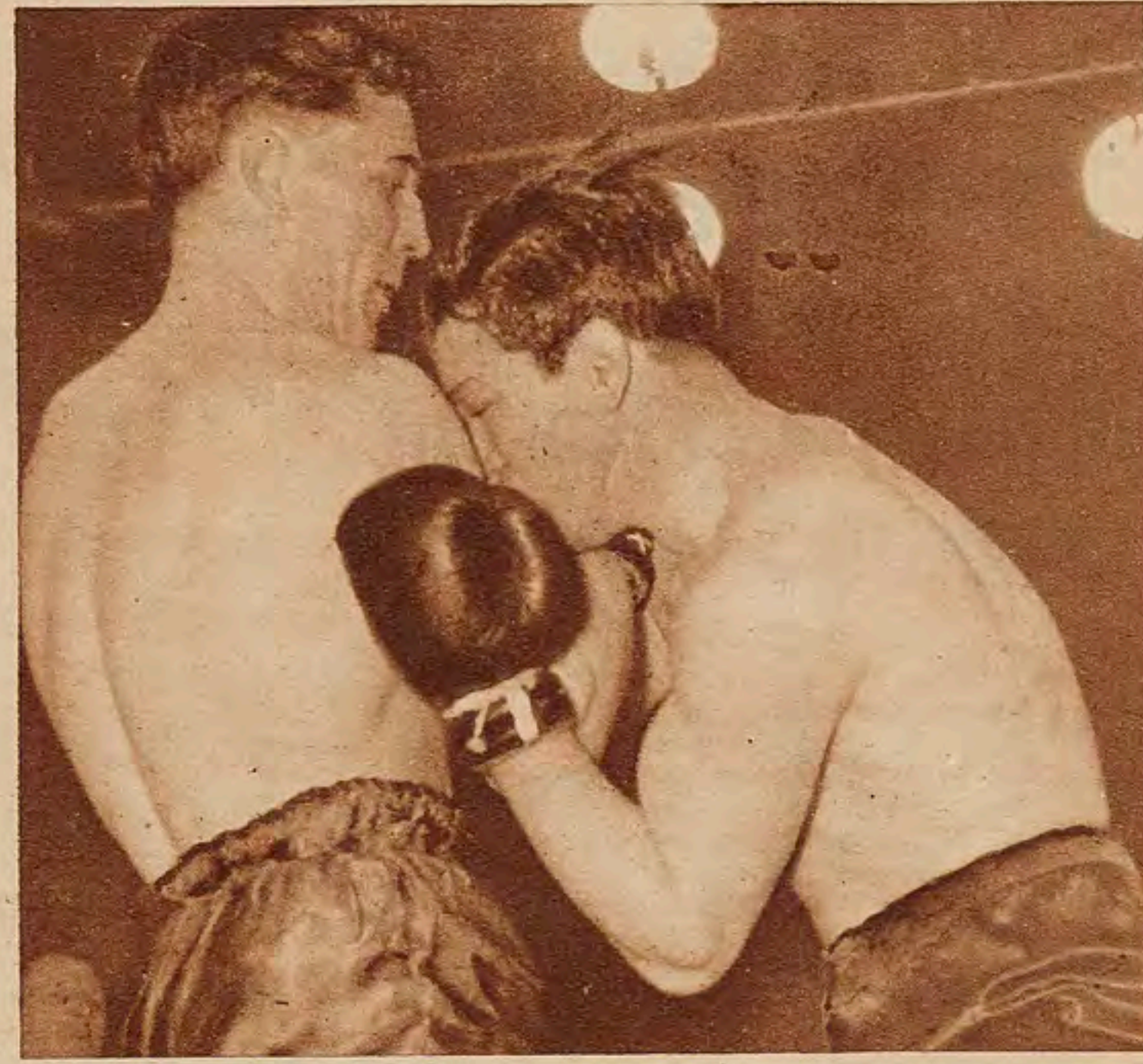
J.-P., en les imitant, eût été dans son droit. Il ne l'a pas voulu... Pour ceux qui ont connu et apprécié sa maîtrise, sa fulgurance de réflexes, et son instinct de la manœuvre-éclair qui lui étaient particuliers, les quelques secondes du drame sont, hélas ! faciles à imaginer. Jean-Pierre, par mauvaise visibilité, abordait un virage où se trouvaient des curieux, venus sans doute là « pour être plus près ». L'obsession des maîtres-mots, transmis par les grands anciens, était ancrée en lui : « Il ne faut jamais quitter la route, la vie du public est sacrée. » Et il a tenté l'impossible. Il a cloué son bolide sur place dans une tentative de freinage désespérée. Il avait une chance minime de s'en tirer. Et le destin, cette fois, ne lui a pas souri...

Jean-Pierre Wimille va entrer dans la légende. Ce grand sportif, cette haute conscience, ce merveilleux champion y pénètre comme il a quitté la vie : en gentleman...

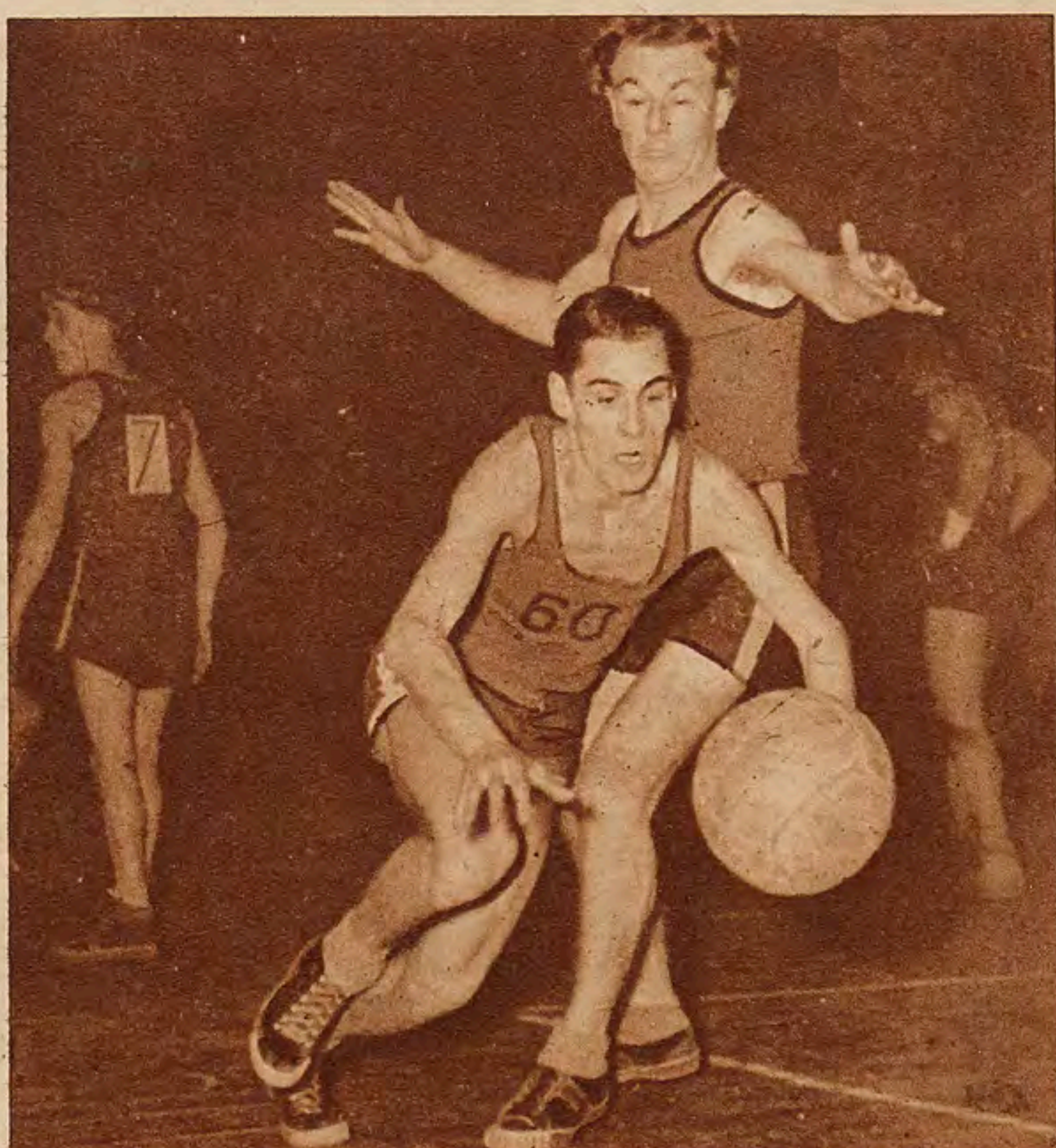
AVANT LE
COUP DE
GONG FINAL
C. RITTER
AVAIT PERCÉ
LA GARDE
DU "MAITRE"
KID MARCEL



Jeudi, à Wagram, Kid Marcel (à g.) a battu, pour sa rentrée, Ritter. Le Kid, toujours aussi habile, donna la leçon à Ritter durant les premières reprises...



... Ce n'est que dans le septième round que Ritter passa à l'attaque Kid Marcel (à dr.) commença, alors, à fléchir, mais il était encore difficile à toucher.



VILLEURBANNE-HIRONDELLES (44-40) : Perrier (60) dribble malgré l'opposition de Buftières. En dépit de la forme de Perrier, Villeurbanne triompha finalement.



AVIA-RACING C. F. (39-30) : L'animateur des « Aviateurs », Perniceni (5), qui part en dribbling, donna la victoire à son club. Le principal responsable de cette surprise [va passer en force malgré le racingman Schmitt.

VILLEURBANNE COMME PRÉVU MAIS, AUSSI, MARSEILLE...

AVEC un premier tour des poules de quatre opposant les vedettes entre elles, il était certain que le championnat de France de Basket allait livrer, hier, ses secrets puisque les vaincus y perdraient tout espoir d'atteindre la finale.

Déjà victorieux du redoutable E.-V. Bellegarde, lors des matches de barrage, l'Avia vient de causer une nouvelle surprise en dominant nettement le Racing. Avec Busnel, joueur-entraîneur, les bleu ciel et blanc paraissent capables d'opérer un beau redressement en fin de saison. Las, le dynamique et volontaire Perniceni, capitaine de l'Avia, en avait décidé autrement. La victoire des « aviateurs » (39-30) enlève à leurs rivaux parisiens tout espoir de figurer dans la compétition nationale.

Pourtant, en dépit de ce succès parisien, c'est de la rencontre interprovinciale : F. C. Montbrison-U. A. Marseille que paraît devoir dépendre le classement final de cette Poule A.

Malgré le mordant du F. C. Montbrison, les Marseillais ont pris le meilleur (54-41). Succès particulièrement important puisqu'il élimine pratiquement le plus redoutable des outsiders.

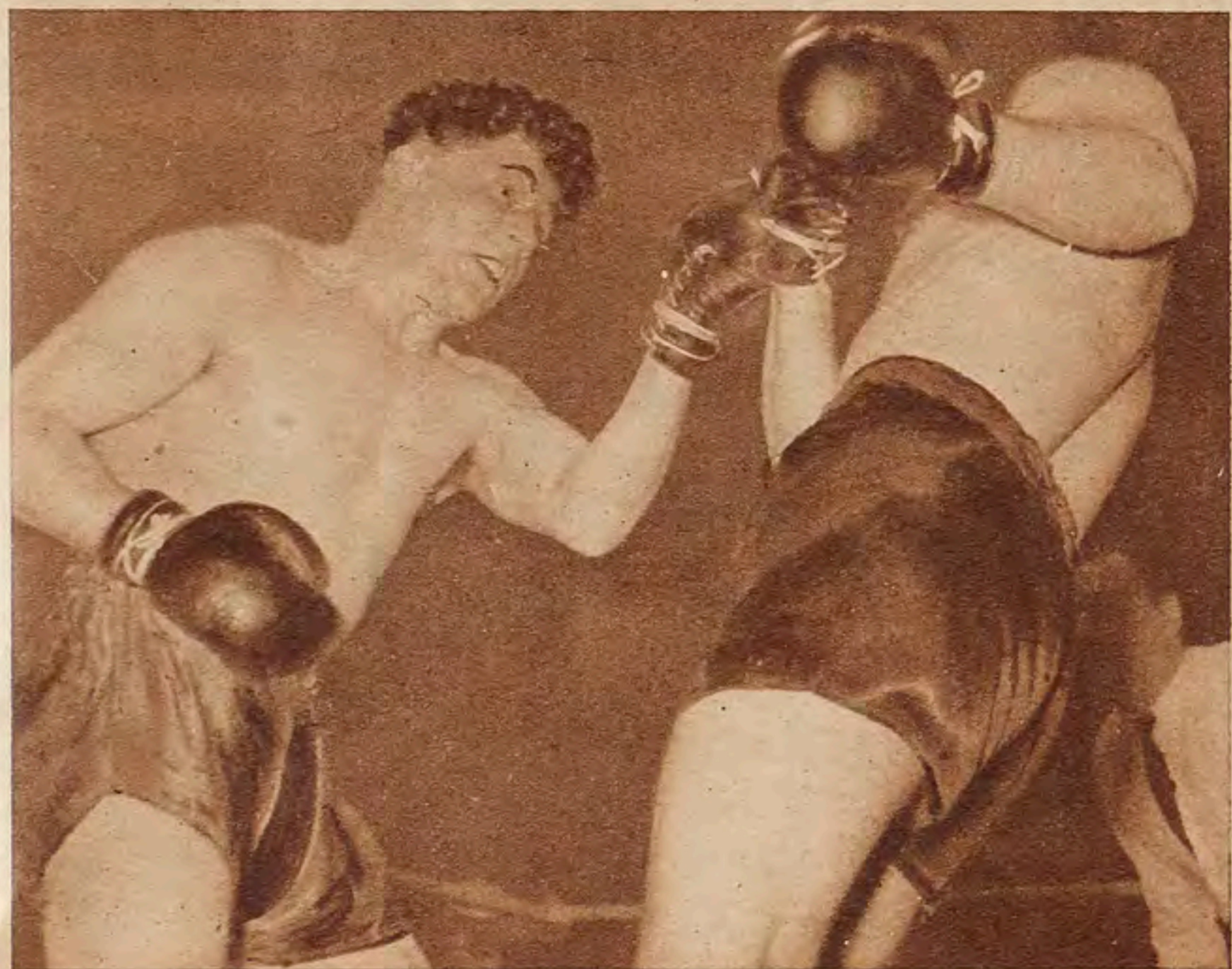
Le terrain, la foire des expositions de Marseille, a indiscutablement avantagé les Phocéens. Néanmoins, la classe des Chocat, Salignon et Revelly s'est affirmée en même temps que leur excellente condition physique.

Les coéquipiers de Varkala ont pourtant bien joué, et c'est leur qualité même qui nous vaut une hausse des actions marseillaises. Le duel Perrier-Buftières, qui dominait la rencontre Hironnelles-Villeurbanne, s'est terminé de justesse par la victoire du dernier nommé. Battu de peu (40-44), le club parisien a laissé le champ libre à Villeurbanne, qui renforce sa position de favori. Il n'en demeure pas moins vrai que, malgré Buftières et Nemeth, ce favori peut tout craindre d'une équipe ardente. Les déconcertantes attaques de Perrier le prouvent bien, samedi soir.

Si les Hironnelles n'ont plus guère d'espoir quant à leur chance de terminer en tête de la poule B, le P. U. C., vainqueur (33-28) du fameux C. S. Auboué, s'annonce menaçant. On sait la forme capricieuse et l'entraînement parfois fantaisiste dont souffre la grande équipe estudiantine. Les intéressés sont les premiers à reconnaître leur inconstance. Pourtant, s'ils consentent à faire tous les sacrifices dont est digne un titre national, ils peuvent prétendre à cet honneur suprême. Petersen et Altamura, les deux recrues américaines du P. U. C., vont en s'améliorant ; quant à Guillou, c'est l'atout maître de la formation universitaire, un atout qui, après la soirée de samedi à Japy, paraît de taille à s'abattre victorieusement sur le jeu de l'A. S. Villeurbanne. B. B.



P. U. C.-AUBOUÉ (33-28) : Malgré le Puciste Habert (n° 9), et sous le regard anxieux de Frézot (au fond) un joueur d'Auboué part en dribbling.



L'ardeur de Ritter (à g.), qui vient de lancer son crochet du gauche, lui permit de faire reculer son adversaire dont il parvint, mais trop tard, à percer la garde pourtant hermétique.



Cette photographie, prise après le match, reflète la physiologie du combat. Kid Marcel (à-droite) paraît exténué. Quant à Ritter, on lit sur son visage la déception plus que la fatigue.

En se penchant sur les résultats de la semaine

SUR LE RING DE BELFAST, LOUIS SKÉNA FIT OUBLIER LA MÉFORME DE MÉDINA ET SUR CELUI DE WAGRAM, KID MARCEL A SU FREINER L'ARDEUR DE RITTER



Louis SKÉNA

À début de la semaine écoulée, les amateurs de boxe avaient fixé leurs regards sur les rings britanniques, où la boxe continue à vivre avec succès.

A Londres, Jack Solomons avait décidé d'opposer Albert Finch à Robert Villemain, se souvenant qu'un autre poids moyen anglais, honnête, sans plus, Mark Hart, avait tenu la dragée haute au Français. « Pourquoi, s'était dit Solomons, ne pas essayer Albert Finch ? » Villemain, blessé, c'est Luc Van Dam qui fut chargé de « réceptionner » Finch. Il le fit tout à l'honneur des champions continentaux, surclassant Finch et l'expédiant même au tapis. Jack Solomons s'était trompé...

Le lendemain mardi, le centre d'intérêt se déplaça à Belfast, où les champions de France Théo Medina et Louis Skéna tenaient la tête d'affiche d'une réunion organisée par Bob Gardiner. Medina, qui persiste à ne pas vouloir faire opérer ses varices mal placées, ne fit pas preuve d'une forme transcendante et fut battu aux points par Bunty Doran. Dans ce même ring, en 1946, il dominait ce même adversaire quand l'arbitre arrêta le combat parce que le Français était légèrement blessé à l'œil. Belfast, décidément ne vaut rien à Medina...

Par contre, Skéna ne laissa pas place à l'équivoque en « knock-outant » Jackie Briers en quatre rounds. Cela a dû être un choc pour les Irlandais qui voyaient en Briers le successeur de Monaghan.

Au milieu de la semaine on retrouvait Wagram et ses lambris dorés.

Alors que, la semaine précédente, dans cette même salle, un jeune, Mickey Laurent, avait triomphé d'un vétéran, Jean Wanès, jeudi dernier les rôles ont été renversés. Cette fois, en effet, les trente-deux ans de « Kid » Marcel eurent raison des vingt-trois de Claude Ritter. Ce fut pourtant d'extrême justesse. On fut même tenté de croire que, si le dernier nommé avait produit son effort ayant le septième round, il eût pu réussir, comme Laurent, l'autre jour. Sans doute Marcel avait tout intérêt à freiner le combat et il le fit tout en gardant son adversaire constamment occupé. De son côté, Ritter n'ignorait pas que Marcel termine mal ses combats et croyait bien faire en attendant le moment de donner à fond. Les événements ont prouvé qu'il a eu tort. Mais, comme dit l'autre, c'est le métier qui rentre...

D'autre part, le jeune puncheur breton Legavre annihila la boxe bien plus raisonnée de Roland Flament simplement par son efficacité. Si bien que l'éponge dut être jetée du coin de Flament au quatrième round.

C.-W. HERRING



MARSEILLE-MONTBRISON (54-41) : Chocat, à dr., et Revelly (n° 4) sautent pour la balle dont Varkala s'emparera.

SIMONIELLO, COUVERT DE SANG, A TENU DEVANT HAUENSTEIN JUSQU'AU JET DE L'ÉPONGE...



Le néo « pro » Hauenstein a débuté par une nette victoire sur Simoniello (à dr.), durement touché et couvert de sang dès le début de la rencontre.



Littéralement massacré par son rival, Simoniello (à g.) verra son supplice s'arrêter quand, au septième round, son manager jettera l'éponge sagement.



Vous saurez tout :

sur la **RADIESTHÉSIE**, science que l'Institut étudie clandestinement



La suite des mémoires de FRÉHEL :

"Mon amant romain fut tué d'une balle dans le dos"



32 PAGES
CHAQUE MERCREDI

Que voulez-vous savoir?

M. Marcel VAUBOURGOIN, Ambès (Gironde). — 1° Une équipe d'Europe de football est difficile à former. On manque de renseignements et il est difficile d'établir un parallèle entre des joueurs opérant au même poste. Voici, cependant, un « onze » d'Europe que nous vous proposons : goal, Zeeman (Autriche); arrières, Scott et Aston (Angleterre); demis, Wright (Angleterre), Parola (Italie), Macaulay (Ecosse); avants, Matthews (Angleterre), Haines (Angleterre), Praest (Danemark), Mortensen (Angleterre), Nyers (Hongrie). 2° 1. Lamy, 2. Hon, 3. Jonquet, 4. Rodriguez, 5. Prévost, 6. Mindonnet, 7. Guérin, 8. Pons, 9. Swiateck, 10. Pironi. 3° Le jeu d'un demi-centre opérant en 2° division est très différent de celui d'un demi-centre de division nationale. Aussi Swiateck est, croyons-nous, barré par les huit joueurs dont nous vous avons donné la liste.

M. Gérard LEVOIN, 32, rue du Vieux Château, Vernon (Eure). — 1° Oui, Da Rui est meilleur que Vignal. Il est plus complet et il a plus d'expérience. 2° Voici les couleurs des maillots que vous désirez connaître : Sochaux : bleu et jaune ; Reims : rouge et blanc ; Rennes : rouge et noir ; Roubaix : blanc ; Stade Français-Red Star : rayé blanc et bleu ; Nice : rouge et noir ; Toulouse : blanc cerclé rouge ; Colmar : vert et blanc. 3° Sur sa forme actuelle, Desprez, de Béthune, nous semble le meilleur goal amateur français.

Un jeune sportif, vieux lecteur de « But et Club ». — 1° Il est trop tard pour juger vos pronostics, mais vous avez pu les apprécier vous-même. 2° A l'heure actuelle, nous formerions l'équipe de France suivante : goal : Vignal ou Da Rui ; arrières : Huguet, Marche ; demis : Hon, Lamy, Prouff ; avants : Alpsteg, Batteux, Baratte, Cuissard, Grumelon. 3° Libérati est un très bon goal.

M. Henri GANIVET, 21, rue de la Claire, Lyon. — 1. Paris est incontestablement la capitale du sport français. 2° Boitout figure parmi les dix meilleurs goals de 2° division. 3° Franceschi est actuellement capitaine de l'équipe de football du Lyon Olympique Universitaire. 4° Lorus, Kaucsar, Aylagas, Belver, Deville, Schmit, Deléglise, Suprina, Gérard, Lorrain, Zocca jouaient dans l'équipe du L. O. U., champion de la zone non occupée, en 1945. 5° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse).

M. Michel D..., Clamart (Seine). — 1° Nous ne pouvons pas vous recommander tel club plutôt que tel autre. 2° En général, un coureur doit toujours débuter en compétition sur route. Après une saison, en fonction des résultats acquis, vous pourrez être orienté vers la spécialité qui semble la mieux vous convenir. 3° Dans tous les clubs, un certain nombre de « vélos de service » sont prêtés aux coureurs qui se distinguent dans les courses dites de « classement », auxquelles participent, avant l'ouverture de la saison, tous les membres de la société.

M. Daniel ALLEMEERSCH, Arfontaines-en-Ornais. — 1° Voici les grandes victoires de René Vietto : Grand Prix Wolber des Jeunes en 1934, Championnat de France (zone non occupée), en 1941. 2° On ne sait pas encore si Vietto participera au Tour 1949. 3° Lazarides peut, certes, prétendre enlever un Tour.

M. Bernard ANOUDUIZ, 47, rue Lenoir, Paris. — 1° Henri Lemoine est âgé de trente-neuf ans. Non, Lemoine n'a pas encore pris sa retraite, mais il a décidé de se reposer jusqu'au printemps. 2° Oui, le catcheur Martinson est naturalisé français. 3° Fausto Coppi est père d'une petite fille de quatorze mois. Il mesure 1 m. 77 pour 76 kg. 500.

Un lecteur sierckois. — 1° Hansenne mesure 1 m. 80 et pèse 71 kilos, Whitfield mesure 1 m. 86 et pèse 71 kilos, Wint mesure 1 m. 96 et pèse 85 kilos. 2° La marque France-Sport compte parmi les meilleures. 3° La qualité d'un vélo de course dépend en grande partie de la qualité des accessoires qui l'équipent. Il est difficile de classer les marques françaises.

M. Christian PEYROT, 35, rue Lacombe, Périgueux (Dordogne). — 1° Un match sélection de division nationale contre sélection de deuxième division ne présenterait qu'un intérêt relatif. Présentez votre suggestion au Groupement professionnel, 22, rue de Londres, Paris. 2° Actuellement, il apparaît que Rouen et Lens pratiquent un football supérieur à celui des Girondins. 3° L'U.S.A.-Limoges est actuellement leader de la poule C du Championnat de France fédéral, tandis que le C. A. Périgueux est en quatrième position de la poule B. Si les chances des Limousins de se qualifier pour les poules de 3 sont certaines, celles des Périgourdins sont bien minimes.

M. Raoul ALVAREZ, 96, avenue Lapérouse, Albi (Tarn). — 1° Raphaël Ramos a terminé 19° du Tour de France 1938. 2° Associé à Prior, Ramos a gagné les Six-Jours de Buenos-Aires en 1936. 3° La participation d'une équipe espagnole au Tour de France 1949 est à l'étude.

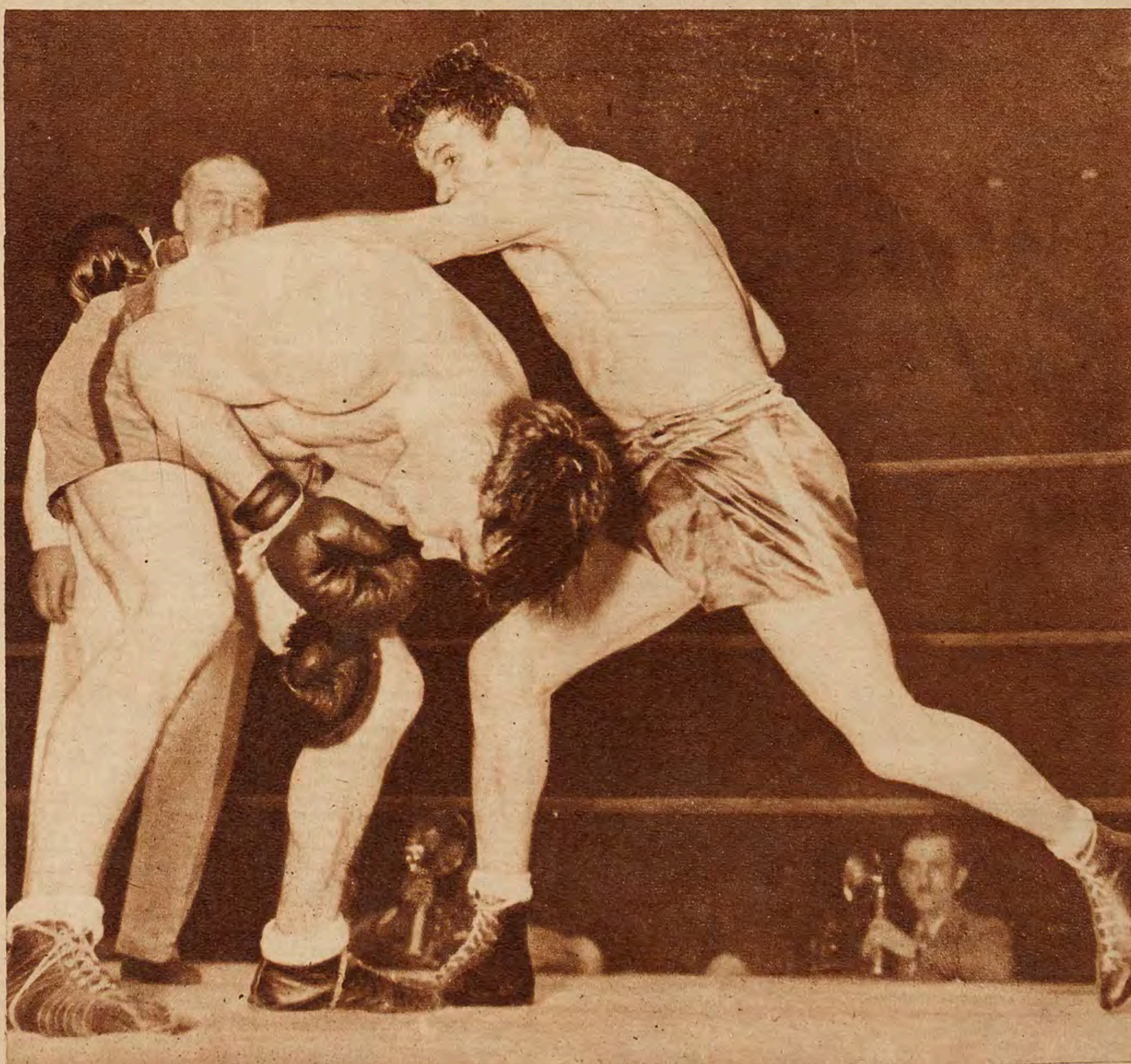
Un lecteur montpelliérain. — 1° Il ne nous est pas possible de vous faire parvenir des photographies dédiées des champions du monde de boxe. 2° Le Marseillais Rodriguez et le Montpelliérain Laborde sont actuellement barrés par d'autres footballeurs pour la sélection dans l'équipe de France A de football.

M. Ange SANTINI, 56, boulevard de Strasbourg, Marseille. — 1° Oui, Laurent Dauthuille a battu à trois reprises Robert Charron : le 22 février 1946, le 28 octobre 46 et le 12 avril 48. Dauthuille a triomphé, les trois fois, aux points. D'autre part, Charron a été battu aux points par Villemain le 23 février 1948, au Palais des Sports. 2° Lors de ses deux derniers combats, Robert Charron a remporté deux victoires, toutes les deux sur Jean Stock : la première aux points le 14 avril 1948 ; la seconde, par arrêt de l'arbitre au 4° round, le 13 décembre 1948. 3° Rodriguez est actuellement barré par d'autres joueurs pour la sélection dans l'équipe de France et Bihel est blessé.

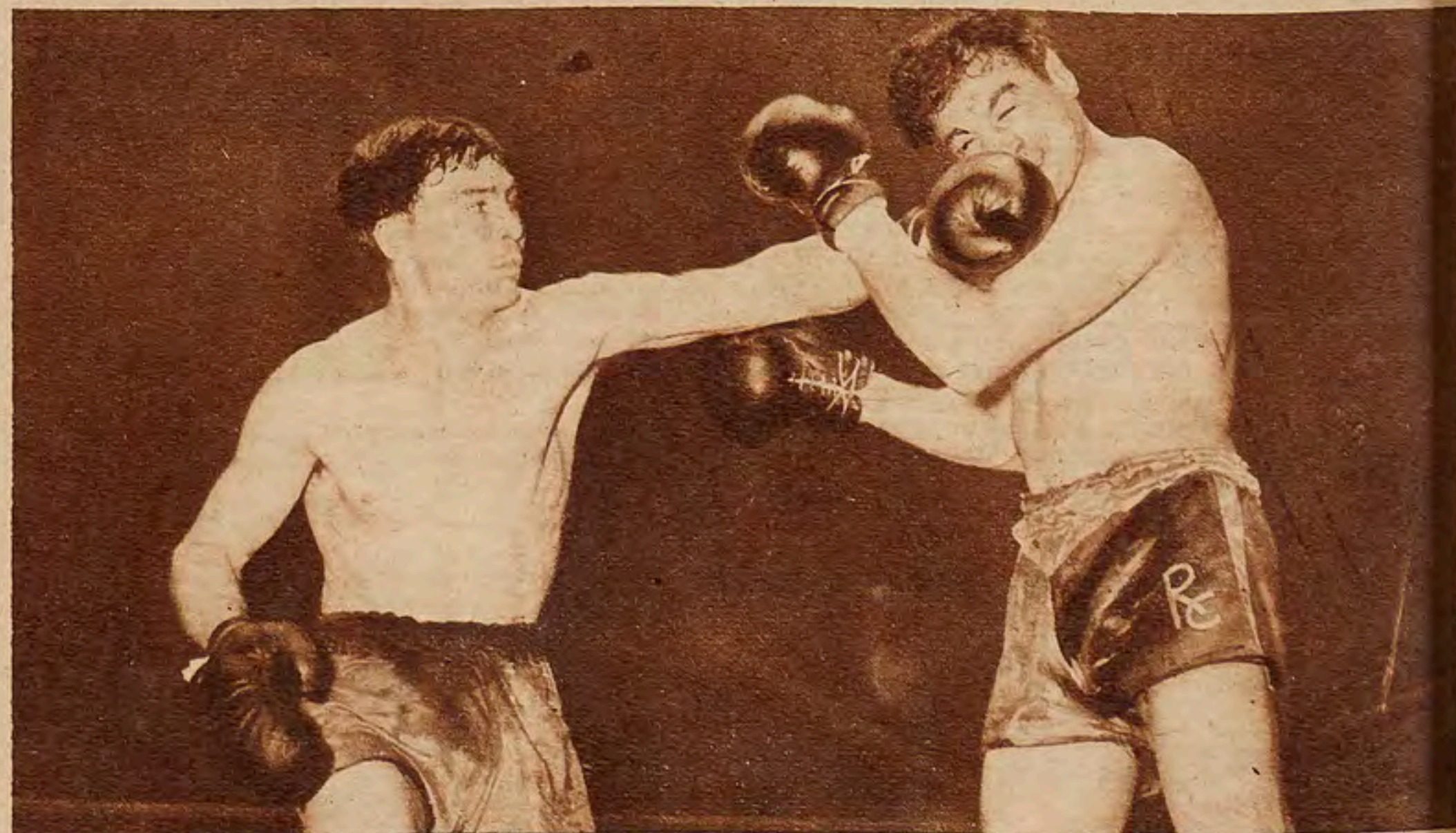
J. STOCK-CHARRON (3^e édition), LUNDI, SUR LE RING DU PALAIS DES SPORTS...



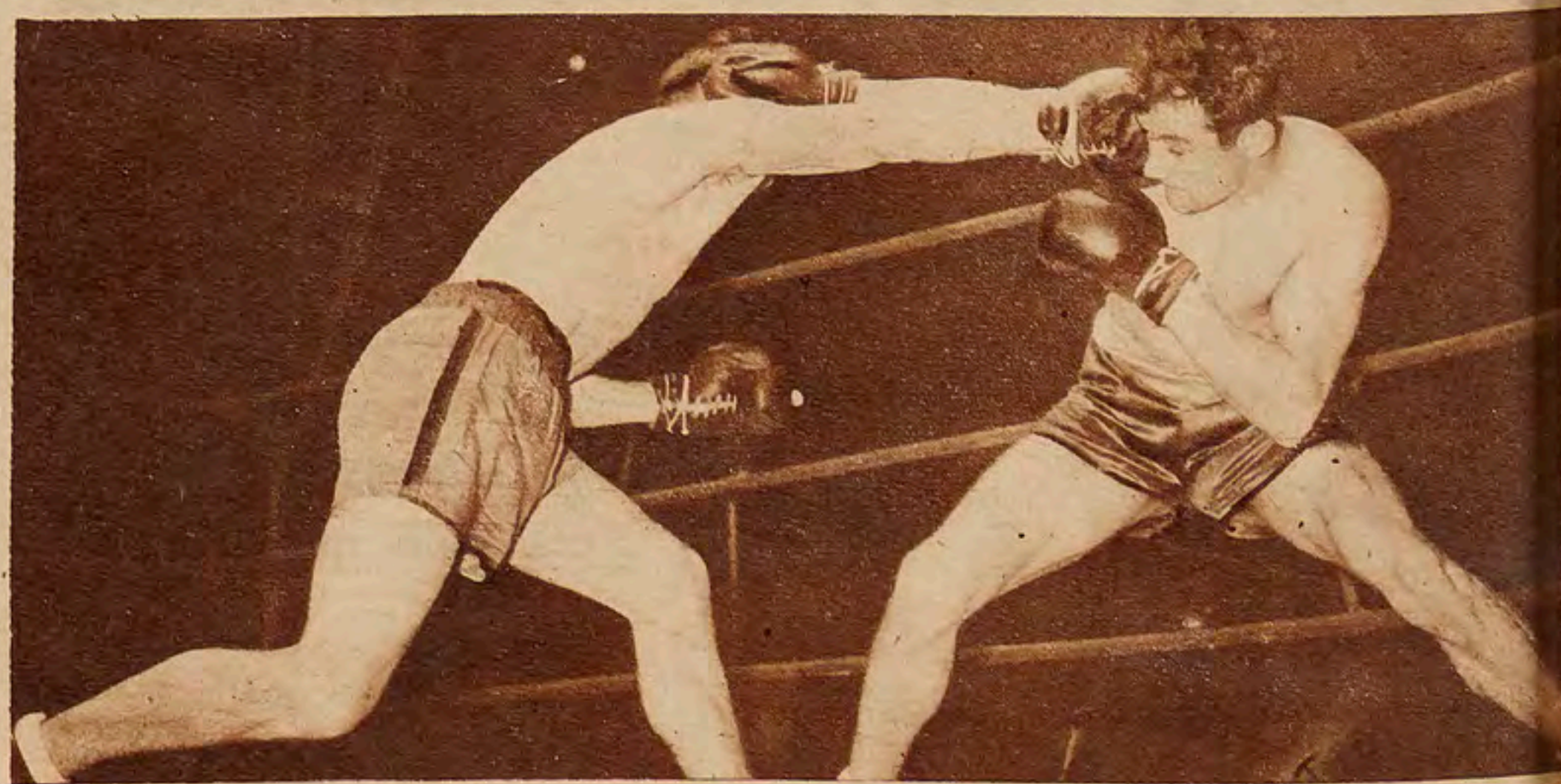
A l'occasion du championnat de France des poids moyens disputé lundi, Jean Stock et Robert Charron s'affronteront pour la troisième fois. Lors du premier match, Stock (à gauche) bien que battu aux points, bouscula plus d'une fois Charron, en méforme, et qui est, ici, en mauvaise posture.



Lors de la revanche, c'est à un Charron en grande condition que Stock, contraint à l'abandon pour blessure s'était heurté. Charron, hargneux, attaqua à fond dès le début.



Un mauvais souvenir pour Robert Charron : ce violent crochet du gauche de Stock qui, en fin de course, lui écrasa le nez.



La différence de style éclate ici. Si Charron est bien en ligne, le poing gauche levé, Stock a la garde basse et les jambes fléchies.